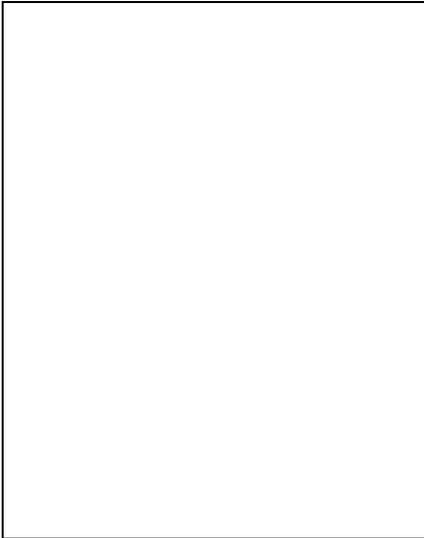


QUELLES PAROLES LE MRP ADRESSAIT-IL A SES MILITANTS DEMANDEURS D'UNE RECHERCHE COMMUNE ET D'UN RETOUR AUX SOURCES



Philippe Farine, élu à 29 ans
député MRP des Basses-Alpes

Philippe Farine, membre fidèle de notre amicale, fut l'un des conférenciers qui, à Paris et en province, du début des années 50 au début des années 60, allèrent expliquer au public, souvent jeune, toujours intéressé par l'action civique, ce qu'était la vocation du MRP.

Dans les archives de la Fédération de la Seine, nous venons de retrouver le texte de l'une de ses conférences, intitulée "Le sens de notre engagement politique". On y trouve les signes d'une grande espérance, maintenue en dépit des conditions difficiles de l'époque (1961) et de la perspective du déclin du Mouvement.

Nous publions ce texte avec son accord.

Né le 1^{er} mai 1917 à Marseille, avocat, Philippe Farine est élu député MRP des Basses-Alpes en juin 1946 à 29 ans.

Non réélu en 1951, il est chef du cabinet de Maurice Schumann au ministère des Affaires étrangères, de 1952 à 1954, puis chef du cabinet de Robert Lecourt au ministère de la Justice en 1957 et 1958. Il se consacre ensuite à l'action politique ou sociale dans diverses associations, notamment aux Nouvelles Equipes Internationales et aux Semaines Sociales

Mes chers camarades,

Ce que je vous présente ce soir ce n'est pas un exposé doctrinal, moins encore un cours magistral, comme on le fait dans une faculté, voire aux Semaines Sociales. Je ne viens pas ici pour vous enseigner, mais pour amorcer, susciter une réflexion en commun.

C'est une contribution à une recherche commune, une recherche dont nous savons qu'elle n'est jamais terminée, c'est un travail d'approfondissement, de "ressourcement" : retour aux sources pour mieux les connaître et mieux s'en inspirer ... de clarification aussi. Un travail que personne ne peut faire pour son voisin et que chacun doit prendre à son compte, tel qu'il est .

Car nous ne sommes pas intelligences pures. Nous sommes des êtres de chair et d'esprit, avec notre histoire d'hommes ou de femmes, avec nos passions, nos goûts, notre style, nos habitudes, avec ce que nous aimons et nous détestons.

Nous sommes des "personnes", nous ne sommes pas des robots. Et c'est tout cela, c'est cet être vivant qui est "engagé" tout entier, et c'est cet être vivant qui doit réfléchir sur les raisons de son engagement.

Dans une journée d'études MRP, il ne s'agit pas -comme on le fait ailleurs - de façonner "le" militant type, mais de permettre à des hommes et des femmes

d'être plus eux-mêmes à travers leur action militante, de grandir avec elle, de se réaliser pleinement par elle.

Dès le départ, cette orientation de notre réflexion a déjà valeur de principe. Elle nous situe. Nous croyons à l'éminente dignité de la personne humaine. Cette croyance est au cœur de notre action politique. Elle doit être au cœur de nos méthodes d'éducation et de formation politiques. Ce cher vieux Buffon nous le disait déjà : "Le style, c'est l'homme". Que notre style à nous soit déjà révélateur de ce qu'est notre Mouvement !

Pour moi, je parlerai ici tel que je suis. Je ne suis ni philosophe, ni historien, mais un homme engagé qui essaie de réfléchir devant vous sur son engagement.

Ce sont donc de simples thèmes de réflexion, ou encore si le terme ne vous paraît pas trop prétentieux, une sorte de méditation politique que je vous livre ce soir.

Voici le plan que je vais suivre : 1°- Qu'est-ce que l'engagement politique ? 2°- Notre engagement à nous : quel est-il ? 3° - Quelles orientations découlent de cet engagement ? 4° Quelles exigences pour l'action découlent de ces orientations? 5° - Comment enfin, replacer cet engagement dans le grand mouvement de notre époque ...

QU'EST-CE QUE L'ENGAGEMENT ?

Engagement : un mot à la mode ! Que signifie-t-il ? Deux notions apparaissent immédiatement : celle de "participation" et celle de "volontariat".

Il n'y a pas d'engagés obligatoires, il n'y a que des engagés volontaires. L'engagement suppose donc un acte volontaire de la part de celui qui s'engage. Il n'y a pas d'engagement forcé, qu'il s'agisse de contrainte matérielle ou de contrainte psychologique. L'engagement est un acte libre.

L'engagement, c'est autre chose que la sympathie. Prenons un exemple bien connu : le dimanche sur un stade de football, il y a 22 engagés (les deux équipes qui s'affrontent) et, autour, toute une masse de gens qui encouragent les joueurs. Ils ne sont pas engagés dans l'équipe, ils sont "supporters". L'engagement, c'est être plus que "supporter", c'est descendre sur le terrain. C'est autre chose et plus que la sympathie.

L'engagement, c'est aussi plus que l'adhésion. Ce mot s'est affadi. Il pourrait être synonyme d'engagement mais il a pris un autre sens. Aujourd'hui, adhérer signifie donner à une idée, à une organisation, un accord de principe intellectuel ou affectif, raisonné ou spontané. C'est utile, valable, souhaitable, ce n'est pas suffisant.

Ce qu'on appelle en termes d'action politique "la prise de carte" et qui matérialise en quelque sorte l'adhésion est certes un geste qui peut se confondre dans le temps avec l'engagement dans l'action, mais pas nécessairement.

Attention aux contrefaçons... et aux déviations.

L'adhésion, c'est bien, mais il faut aller au-delà, vers un véritable engagement militant.

Mais ici, attention aux contrefaçons ; il y a beaucoup de contrefaçons de l'engagement... Être engagé, ce n'est pas lire un journal qui se dit engagé. Ils sont nombreux ceux qui croient avoir fait acte d'engagement lorsqu'ils font leurs délices de la presse, d'un auteur, d'un littérateur réputé "engagé".

Ils ressemblent à ces gens qui croient être sportifs parce que, dans les tribunes du Parc des Princes, ils crient "Allez, Racing!". Ces deux attitudes sont du même ordre.

L'engagement, c'est bien autre chose. Et c'est avant tout le don de soi et le don de soi, pas simplement pour les grandes tâches, mais d'abord pour les tâches humbles. Le militant qui n'est pas capable de s'engager pour des tâches humbles n'est pas un militant.

Il y a relativement peu d'engagés sur la terre et en France. Et cela se comprend : on ne s'engage pas pour faire plaisir à tel ou tel ou à soi-même, on s'engage pour se battre. Oui, il y a peu de gens qui s'engagent.

Et tout de suite, voici le risque qui les menace du fait même qu'ils sont peu nombreux. Ce risque, c'est de se couper de la masse, de la base, du gros de la troupe. C'est le risque commun à tous les engagés, quels que soient leur parti, leur tendance ou leur foi ... C'est une tentation, une tentation "aristocratique", la tentation de l'orgueil.

Ecoutez bien ce que je vous dis : la première qualité d'un militant, ce n'est pas l'intelligence, ce n'est même pas le dévouement, c'est l'humilité ... Et ensuite, l'amour ...

L'ENGAGEMENT POLITIQUE

Serrons d'un peu plus près notre réflexion. Après l'engagement, disons l'engagement politique.

Il y a plusieurs styles d'engagement, plusieurs formes ; social, syndical, culturel, familial, religieux (mais ce dernier est d'une autre nature).

Toutes ces formes ont leur noblesse et beaucoup peuvent coexister, quoique chacune ait un but propre qu'il convient de respecter.

Mais le nôtre, à nous militants du MRP, le nôtre, c'est l'engagement politique qui est le plus difficile, mais qui est irremplaçable, celui qui va agir sur les structures de la société, soit pour les conserver, soit pour les transformer et souvent pour les deux à la fois (pour en conserver certaines et en transformer d'autres).

La peur de se salir.

L'engagement politique ... dès qu'on prononce ces mots, la première objection fuse. Vous la connaissez, vous l'avez entendue, nous l'avons tous entendue : "La politique ? Non : c'est sale, on s'y salit les mains, et parfois l'âme !..."

Combien nous en connaissons de ces gens qui nous font cette objection et comme nous avons parfois la tentation de nous la faire à nous-mêmes cette objection, les jours où vraiment c'est trop difficile... Ne nous en étonnons pas ; elle est vieille comme le monde cette tentation, elle fait partie de la vie même du militant ...

En 1935, dans "L'humanisme intégral", Jacques Maritain écrivait ceci, qui s'appliquait à l'action catholique mais qui peut se transposer pour l'action politique. "La peur de se souiller en entrant dans le contexte de l'histoire, c'est une crainte pharisaïque ... On ne peut pas toucher à la chair de l'être humain sans se salir les doigts ; mais se salir les doigts ce n'est pas se salir le cœur. L'Eglise catholique n'a jamais eu peur de cesser d'être pure en touchant nos impuretés. Si au lieu d'être dans le cœur, la pureté monte à la tête, elle fait des sectaires et des hérétiques".

Mettre la main à la pâte, c'est à cela qu'est convié l'engagé politique. Il a donc à écarter une seconde tentation, après celle de l'orgueil : la tentation de l'angélisme : "Qui veut faire l'ange fait la bête !" Adage bien connu et ... souvent pratiqué!

Premier choix : que fait donc le militant politique ? Il met la main à la pâte. Il ne choisit ni la tour d'ivoire, ni la tribune, mais la mêlée. Et il le fait en prenant en quelque sorte à pleines mains ce monde tel qu'il est : celui d'aujourd'hui, de 1961; non pas celui dont nous pouvons rêver, soit par nostalgie, soit par utopie, ni celui d'hier, ni celui de l'an 2000, mais celui d'aujourd'hui. Aujourd'hui, un maillon dans la chaîne des générations, un moment dans la montée humaine. Aujourd'hui conditionné par hier et préparant demain.

Le militant politique devra connaître hier et prévoir demain. Il devra s'appuyer sur le passé et construire l'avenir. Mais son chantier à lui, c'est aujourd'hui, c'est ce monde, cette terre, cette époque, ce pays, cette ville, ce quartier qui lui est donné, celui-là et nul autre.

Il y a des caricatures de l'engagement politique. Que le style même de notre action politique doive en quelque sorte réhabiliter la politique elle-même, c'est évident. La politique en a bien besoin. Et certaines conceptions doivent être condamnées et pourchassées.

Et tout d'abord l'action politique authentique, ce n'est pas la "politicaillerie". Disons brutalement que le maquignon politique n'est pas un engagé. Il peut faire de la politique un métier et y trouver profit, ce n'est pas un militant.

Si elle n'est pas "maquignonnage" la politique n'est pas non plus un "sport" ni une "guerre". Un sport ? Pour trop de gens, l'action politique se confond avec une succession de "coups" réussis, il suffit de gagner pour être dans le vrai. D'où un certain dilettantisme accompagné de quelque scepticisme qui aboutit en définitive à l'opportunisme. On joue, on fait une carrière, on joue avec les sentiments pour se servir des hommes, afin d'être du bon côté au bon moment. Cette politique-là - qui est un jeu - est tout le contraire de l'engagement.

Mais si la politique n'est ni un sport, ni un jeu, elle n'est pas non plus la "guerre". Nous rejetons ce fanatisme dans lequel se durcit pour certains l'action politique au point de n'en être qu'une caricature forcée, ce fanatisme pour lequel "l'autre" n'est plus qu'un adversaire qu'il faut abattre à tout prix, un ennemi qu'il faut détruire. Mentalité de guerre pour laquelle tous les moyens sont bons et qui s'achève en totalitarisme.

Non vraiment, notre engagement politique ce n'est ni la guerre, ni le sport.

Mais notre engagement à nous militants MRP qu'est il donc ?

"NOTRE ENGAGEMENT POLITIQUE

Si l'on veut chercher une définition, on pourrait le qualifier d'humanisme démocratique ou de démocratie humaniste suivant que l'on mettrait l'accent sur le principe humaniste ou sur le principe démocratique qui sont tous deux à la base de notre engagement. Oui, une double affirmation : la personne humaine au cœur de la société démocratique ... ou plutôt une même affirmation ; que serait en effet la démocratie qui ne serait pas humaniste, c'est-à-dire au service de l'homme tout entier, et que serait l'humanisme qui ne s'épanouirait pas en organisation démocratique de la société ?

Je vais donc insister successivement sur ces deux aspects : l'affirmation démocratique, l'affirmation humaniste.

1° L'affirmation démocratique

Un livre vient de paraître qui s'intitule : "La Démocratie, une idée neuve".¹

Une idée neuve, la démocratie qui est vieille de tant de siècles ? On peut se demander s'il n'y a pas là un paradoxe. Eh bien non ! Je ne crois pas qu'il y ait paradoxe mais au contraire une vérité profonde : la démocratie n'est jamais achevée, elle est toujours à réinventer. Croire qu'elle est acquise une fois pour toutes, croire que ses formes sont immuables, croire que ce qui a été le style démocratique de 1900 ou de 1945 doit être celui de 1960 ou 1980, c'est une erreur. Comme c'est également une erreur de croire que le style démocratique du Sénégal, de la Côte d'Ivoire ou de l'Inde doit copier littéralement celui de la France. La démocratie est toujours à réinventer. Elle nous appelle à un perpétuel renouvellement. Elle nous jette en avant.

Mais cette affirmation démocratique elle-même que signifie-t-elle ? Quelles sont les réalités qu'elle recouvre ? Sur quelles idées force s'appuie-t-elle ?

A - Etre démocrate, c'est tout d'abord croire que l'Histoire a un sens, croire que l'histoire, toute l'histoire humaine, a une signification, croire que ce n'est pas une succession de "coups" plus ou moins hasardeux.

Etre démocrate, c'est croire que ce sens de l'histoire - pour reprendre une expression qui nous a été volée par les marxistes, mais qui conserve toute sa vérité - se confond avec le progrès de l'humanité, avec la marche, dans la souffrance, la peine, les difficultés et

¹ Joseph Rouan : "La Démocratie : une idée neuve" aux Editions du Seuil.

l'angoisse, de l'ensemble de l'humanité vers une plus grande unité.

Etre démocrate, c'est croire à la montée des peuples, à la promotion des peuples dans la communauté des hommes ... (et c'est pourquoi, notons-le au passage, une pensée comme celle du Père Teilhard de Chardin est si enrichissante pour un militant démocrate). Cette montée des peuples, c'est l'histoire des hommes, une histoire qui se fait avec la participation des libertés humaines. C'est cela qui est au fond de toute notre affirmation démocratique et c'est la justification de tout notre engagement : nous faisons de la politique parce que nous pensons que notre action, fût-elle la plus humble, est capable de faire avancer l'histoire humaine, de la faire aboutir. Voilà fondamentalement pourquoi nous faisons de la politique.

B- Etre démocrate, c'est croire aussi à l'existence, à la possibilité d'une société politique qui ne soit ni oppressive, ni totalitaire, mais au contraire au service de l'homme lui permettant d'être plus pleinement homme, de développer toutes les virtualités qui sont en lui.

C'est croire que la société est capable d'être en quelque sorte un canal par lequel passeront un certain nombre de choses qui permettront à l'homme de s'épanouir totalement, de réaliser plus largement sa vocation humaine.

C'est là une vision optimiste du monde, dira-t-on. Eh bien ... oui : la démocratie est optimiste.

Et cette croyance-là va donner à la société un contenu qui est essentiel à notre conception démocratique : c'est le contenu pluraliste. Nous croyons à une société organisée dans laquelle la diversité des tendances, des groupes, des personnes pourra s'exprimer.

Et ici encore nous retrouvons un mot qui lui aussi nous a été volé par les marxistes. Celui de "démocratie populaire". Les plus anciens d'entre nous savent que lorsque dans l'entre-deux guerres se sont fondés les premiers partis démocratiques d'inspiration chrétienne, ils s'appelaient "démocrates populaires". Pourquoi ? C'est parce qu'ils voulaient construire une société dans laquelle l'ensemble du peuple dans sa pleine acception serait rassemblé, mais pas d'une manière uniforme, mais d'une manière organique, chacun dans sa cellule sociétaire, la forme de vie sociale correspondant à sa propre réalité sociale. Notre démocratie est une démocratie de "groupes".

Etre démocrate, voyez-vous, cela consiste à vouloir faire passer nos concitoyens de l'état de "masse" inorganique, ensemble uniforme et étouffant dans lequel l'homme est noyé, à l'état de "peuple"

diversifié dans des communautés naturelles ou électives où l'homme pourra exercer ses responsabilités.

C- La Démocratie, enfin, est fondée sur l'idée de la délibération, de la possibilité du choix. "Peser le pour et le contre", écrit Etienne Borne, cela est extrêmement simple et en un sens, c'est toute la démocratie. La démocratie est délibération. Elle suppose une civilisation de la parole libre". Et reprenant à l'envers en quelque sorte le même argument, le philosophe Alain pouvait écrire ceci ... qui va très loin : "L'applaudissement tue le suffrage".

Civilisation de la parole libre, civilisation de la délibération, la démocratie par voie de conséquence exige la reconnaissance du droit à l'opposition. Cette reconnaissance est une conquête de la démocratie. Sa disparition ouvre la voie au totalitarisme, elle sonne en tout cas le glas de toute forme de vie démocratique.

Mais pour qu'il puisse y avoir délibération, il faut que l'information civique, que l'éducation du citoyen soit poursuivie, voulue, encouragée. Il n'y a pas de démocratie s'il n'y a pas de citoyens. Nous ne le savons que trop et une de nos raisons de lutter, de militer, de nous engager, c'est d'être justement ces éducateurs de citoyens, ces formateurs de citoyens, ces éveilleurs de citoyens, sans lesquels il n'y aura jamais de Démocratie ... quelles que soient les Constitutions !

2° L'affirmation humaniste

Ces mêmes positions, nous allons maintenant les retrouver sous un autre éclairage, les envisager sous un autre angle.

A - Signification humaniste de notre engagement ... cela veut dire tout d'abord que pour nous l'homme est sujet, acteur, auteur de l'histoire et non pas objet ... qu'il est co-auteur, c'est-à-dire auteur en commun du monde qui se fait (je disais tout à l'heure qu'au centre de notre engagement démocratique, il y avait cette conviction que nous ne sommes pas contraints de subir l'histoire, mais que nous pouvons peser sur son développement ...)

Et cela implique un triple refus ...

Le rejet de trois conceptions qui se ressemblent terriblement quoiqu'elles paraissent superficiellement s'opposer.

Un triple refus :

- Celui du déterminisme historique des marxistes pour lesquels la mécanique de l'Histoire entraîne tout, explique tout et pour qui l'homme est en fin de compte au service de cette mécanique : il n'a qu'à en découvrir les lois et à les appliquer. Il n'est plus celui qui fait l'Histoire, il est celui dont le seul rôle est d'en appliquer les lois qui lui sont extérieures.

- Refus également des "lois naturelles des libéraux", ces lois qui, dans un style de meilleure compagnie, sous une forme moins rugueuse, moins austère, rejoignent le

déterminisme marxiste. Ces lois selon lesquelles il y a un cours naturel de l'Histoire, sur lequel l'Homme ne peut rien, nous les rejetons également.

- Refus enfin de la "physique sociale des positivistes" (Auguste Comte, Charles Maurras ...) pour lesquels l'agencement de la Société découle encore de toute une succession de lois qu'il s'agit de découvrir et d'appliquer.

Toutes ces conceptions mécaniques de l'Histoire qui rabaisent l'homme au simple rang d'exécutant, qui le méprisent, qui s'en servent, nous les rejetons. Elles ne sont pas les nôtres. En face, nous construirons une Société fondée sur la "participation", participation libre de l'homme à la gestion et à l'animation de son pays, de sa commune, de sa cité, à la gestion et à l'animation de son pays, de sa commune, de sa cité, à la gestion et à la "fabrication" de son propre destin. Voilà une affirmation fondamentale au cœur même de notre engagement.

B - L'homme pour nous est un être total corps et âme, chair et esprit et réalité spirituelle, irréductible à aucun autre. Ce qui donne à la personne humaine son caractère sacré, c'est bien cela. Chacun d'entre nous est un être "unique". et cette conviction va commander toute notre conception de la société.

L'homme n'est donc ni un "producteur", ni un matricule, ni l'agent de la société, ni "l'homo economicus" des libéraux. Il ne peut se réduire à cela, il est l'homme complet. Et celui qui ne voit en lui qu'un aspect de son être le mutile et cela a pour conséquence de donner une société qui est aussi mutilée que cet homme pour lequel elle a été construite.

Ce que nous allons donc essayer de faire, nous autres, c'est de construire cette société au service de l'homme tout entier, chair et esprit, corps et âme. Notre but, c'est la promotion de l'homme total, c'est de construire un "humanisme politique intégral".

C - Cet homme est un être vivant réel, enraciné dans des communautés de vie, naturelles ou électives, s'épanouissant à travers celles-ci.

Nous refusons ce faux dilemme des libéraux ou des marxistes qui oppose l'individu à la collectivité... Comme s'il pouvait y avoir une vérité de l'individu, une vérité de la personne et une vérité de la collectivité, une vérité de la communauté qui s'opposent l'une à l'autre.

Nous refusons l'individu libéral, cet homme qui n'existe pas, cet homme théorique sorti uniquement des manuels de quelques économistes du XIXème siècle. Et nous refusons l'homme marxiste, cet homme qui n'existe plus, parce qu'il a été livré à la société qui l'a avalé, qui l'a digéré.

Tout le but de notre philosophie politique sera donc de réconcilier ces deux aspects de l'homme : son aspect personnel, irréductible, sacré et son aspect social, enraciné, engagé dans une société. Nous sommes à la fois personnalistes et communautaires. Si ces deux mots sont un peu savants, ils sont vrais. Et c'est cette vérité qu'il faut comprendre, assimiler, traduire dans les faits. Pour nous, nous nous engageons totalement dans cette voie, face à la fois aux Communistes et aux Libéraux, construisant ainsi la seule philosophie politique qui soit authentiquement réaliste parce qu'elle prend l'homme tel qu'il est, chair et esprit, corps et âme, être vivant, être personnel, être "unique" et, en même temps, être social enraciné dans des communautés où il épanouit sa personnalité, où il joue sa vie, où il construit son destin.

Cet humanisme démocratique va déboucher sur une vision du monde, sur quelques orientations que nous allons aborder dans un instant.

Mais au préalable, arrivé à ce point de mon exposé, il me faut ouvrir une parenthèse importante et traiter un sujet extrêmement important pour nous militants MRP : celui des rapports du christianisme et de la démocratie. Démocrate chrétien, chrétien démocrate, chrétien et démocrate, démocrate-chrétien avec un trait d'union ; les expressions sont nombreuses. Il faut essayer d'y voir clair.

3°- Un engagement démocratique d'inspiration chrétienne

Notre famille spirituelle se place, dit-on, sous le signe de la démocratie d'inspiration chrétienne. Le terme est contesté, le terme est contestable, mais il existe : il vaut donc qu'on s'y arrête et que l'on s'efforce de voir ce qu'il recouvre exactement.

Je ne procéderai pas par affirmations dogmatiques (je n'ai ni goût ni compétence pour dogmatiser là-dessus !) mais je vous proposerai une série d'approximations qui pourront guider et nourrir votre réflexion personnelle.

A - Première remarque : la philosophie, la conception du monde et de l'histoire qui sous-tend notre engagement ne peut pas être matérialiste. Cela va de soi après ce qui vient d'être dit. Notre conception de l'homme exclut le matérialisme, mais, soulignons-le bien, sous toutes ses formes: le matérialisme théorique, dialectique, scientifique du marxisme et tout autant le matérialisme concret, pratique, vécu du capitalisme libéral classique. Notre philosophie ne peut être matérialiste, elle ne peut-être que spiritualiste.

B - Deuxième approximation : notre engagement politique n'est pas déductible -d'une manière contraignante, à la manière d'un théorème- ni de notre foi religieuse. Entre eux,

il n'y a ni liens de contrainte, ni liens de subordination. C'est sous notre responsabilité d'hommes libres que nous prenons nos décisions et que nous choisissons nos orientations et, si nous sommes chrétiens, c'est notre liberté de chrétiens que nous engageons dans ces décisions et ces choix, d'ordre politique.

Certains ont dit : "Démocrates parce que chrétiens". Soyons honnêtes, soyons sérieux ... et regardons autour de nous.

Prenons des exemples. Trois grands écrivains – Bernanos, Péguy, Claudel – trois chrétiens, trois conceptions politiques dont le moins qu'on puisse dire est qu'elles sont plutôt différentes ! Trois journalistes, trois penseurs politiques : Etienne Borne, André Mandouze, Jean de Fabrègues : trois chrétiens authentiques, qui tous trois prennent leur christianisme au sérieux et prennent leurs responsabilités politiques ... dont la "couleur" ne se ressemble guère.

Notre engagement politique ne sera donc pas déductible de notre foi religieuse. C'est pourquoi d'ailleurs existent dans nos rangs – nous souhaitons qu'ils y viennent nombreux – des hommes et des femmes qui ne partagent pas cette foi, mais croient à la valeur de l'homme.

Cependant, pour beaucoup d'entre nous, la perspective religieuse sera à la fois le support de leur engagement et le moyen de lui donner son plein épanouissement.

Mais, soulignons-le, si notre conception du monde est d'une manière générale en accord avec les perspectives chrétiennes, c'est à nos risques et périls que nous prenons nos responsabilités sur le terrain politique, qui doit demeurer non confessionnel. Il ne doit subsister en ce domaine ni doute, ni confusion. C – Enfin deux réflexions qui dépassent notre comportement personnel.

Tout d'abord celle-ci : lorsqu'on regarde l'Histoire, on s'aperçoit d'une certaine convergence entre le christianisme et la démocratie. Croyez-vous qu'eût été possible la "Déclaration des Droits de l'Homme" s'il n'y avait pas eu le "Sermon sur la montagne" ? Vous pouvez relire les deux et réfléchir là-dessus.

Autre chose : une des grandes conquêtes que l'on pourrait qualifier de politique du christianisme, cela a été la séparation du Spirituel et du Temporel. Avant le christianisme, César était à la fois dieu et empereur. Il était obéi comme empereur et adoré comme dieu.

Et, étant dieu, l'obéissance qu'on lui devait avait un caractère sacré : s'opposer à lui, contester ses

décisions, ce n'était pas poser un acte politique, c'était commettre un sacrilège.

Ce fut une grande libération pour les hommes que cette séparation des plans spirituel et temporel et cette séparation du dieu et de l'empereur. Et l'on notera comment tous les totalitarismes ont une tendance naturelle à l'annuler. Staline n'était-il pas à la fois dieu et empereur, maître tout puissant des corps et régissant les intelligences et les âmes ? Et les théoriciens du national-socialisme ne voulaient-ils pas en faire une caricature sinistre de la religion où la croix gammée aurait remplacé la Croix ?

Il faut souligner enfin combien un certain nombre de dogmes chrétiens ont des conséquences politiques : le dogme de l'unité humaine condamne tout racisme ; dans la mesure où l'on croit une fois pour toutes à l'unité de la race humaine, il n'y a plus aucune place pour une doctrine raciste, quelle qu'elle soit. Et de même dans la mesure où l'on croit à l'égalité des âmes, il n'est plus possible d'accepter une forme de vie sociale qui consciemment ou non admette l'exploitation des hommes. Et tous les régimes totalitaires sont condamnés par le dogme de la dignité de l'homme...

On pourrait multiplier les exemples. Mais cela dit, c'est sous notre propre responsabilité que nous prenons notre engagement politique. Nous ne sommes pas contraints. C'est un acte d'homme libre.

NOS ORIENTATIONS

Un engagement politique se concrétise. Il détermine des orientations pour l'action.

Voici donc quelques pistes de réflexion.

1° – Le MRP n'est pas une fin en soi, un but en soi, mais un moyen pour servir une cause qui dépasse notre vie.

La "Cause" disait Marc Sangnier... Marc qui est un bon exemple de ce que doit être un engagé politique lorsqu'il est MRP : "un type d'homme engagé dans le temporel jusqu'au cou, qui fait des choix politiques sous sa responsabilité propre, mais qui s'engage avec une exigence spirituelle totale".

Choix temporels et exigences spirituelles : il nous faut tenir les deux bouts de la chaîne. Pour nous, la politique ne suffit pas à elle-même : elle est soumise au jugement de la loi morale.

2° – Un engagement enraciné dans une tradition qui est liée à une "vision" du monde.

L'engagement politique du militant MRP s'enracine dans une tradition. Le MRP ce n'est pas un champignon qui a poussé un soir d'orage. S'il en était ainsi, il y a longtemps déjà qu'il aurait disparu. Nous ne sommes pas des enfants perdus. Mais cette tradition ne doit pas être

un alibi à une quelconque paresse intellectuelle ou spirituelle. Il faut la redécouvrir, chaque jour, la réinventer chaque matin, chaque jour, à chaque tournant de l'histoire, lui donner le visage, l'allure, le sens qu'elle doit avoir à ce moment-là. Ne jamais se figer, ne pas se contenter de conjuguer le passé, mais se jeter en avant en s'appuyant sur cette tradition.

Et celle-ci est liée à toute une conception du monde, celle que j'évoquais tout à l'heure. Et vous retrouvez alors une des raisons de ce qu'on pourrait appeler notre "résistivité", notre capacité de résistance. A chaque élection, depuis celle de 1946, on annonce volontiers que le MRP va disparaître. Il n'a pas disparu. Pourquoi ? Parce qu'il y a des militants, parce qu'il y a des députés ... bien sûr ! Mais surtout parce qu'en fait il correspond à une tradition et traduit une conception du monde. C'est pour cela qu'il a tenu, qu'il tient, et qu'il tiendra.

Notre lien, à nous militants du MRP, ce n'est ni la fidélité à un homme, ni la défense d'intérêts, c'est l'incarnation sur notre terre à un moment donné de l'histoire, d'une conception de l'homme et la civilisation.

3° Un engagement global

Le MRP ne peut donc être un parti de classe: il n'est pas non plus la traduction d'un "lobby" ; d'un "groupe d'intérêts" quelconque.

Il est "populaire". Mais qu'est-ce que cela veut donc dire : "populaire" ? Tout simplement ceci (et je rejoins ici ce que je vous disais tout à l'heure ...) : réunir le peuple dans son entier, le peuple diversifié dans des structures permettant à chacun de s'épanouir au sein des communautés les plus diverses auxquelles il appartient et d'y exercer des responsabilités.

Il traduit dans les faits, il transcrit dans la vie une conception globale du monde. Et c'est autour de cette vision, et de cette incarnation de la vision dans la vie, que se rassemblent ceux qui s'engagent au sein du MRP. Ils y viennent parce qu'ils croient à quelque chose de commun, et parce qu'ils veulent le réaliser et non pas parce qu'ils sont ouvriers ou paysans. Et c'est cela la véritable promotion ouvrière ou paysanne : ne pas considérer les gens, ne pas s'adresser à eux uniquement parce qu'ils sont ouvriers ou paysans, mais parce qu'ils sont citoyens. Et que, citoyens, c'est en tant que citoyens, et non en tant que corps séparé de la Nation, qu'ils doivent assurer pleinement leur rôle, puis leur place dans la Nation.

4° – Un engagement aux dimensions du monde.

Le MRP enfin a une vocation universaliste. Cela rejoint notre conception du monde. Nous nous renierions nous-mêmes si nous nous laissions enfermer dans des frontières purement nationales, si

nous rétrécissions ainsi notre vision. Et c'est pourquoi, le racisme, et le colonialisme, et le nationalisme – qu'il soit maurrassien, jacobin ou consulaire – nous sont antinomiques. Non seulement nous ne pouvons les prendre à notre compte : ce serait reniement, mais ils sont extérieurs à notre caractère, à notre nature. Ils nous sont étrangers, inassimilables.

Et c'est pourquoi les problèmes d'outre-mer, la politique internationale, l'Europe tiennent une telle place dans la doctrine du MRP.

On ne les y a pas insérés parce que "cela faisait bien" mais parce que tout cela est lié à notre conception du monde, complet, total, universel.

5° – Un engagement au service de la "libération" et de la "promotion" de l'homme, car le MRP vise à la promotion totale des hommes et de l'homme.

Plus qu'un mouvement de liberté – s'il va jusqu'au bout de lui-même – il sera un mouvement libérateur. Plus que la démocratie libérale, il défendra une démocratie libératrice. Vous sentez la différence : elle est dans l'accent. La liberté, on la conserve, la libération on la conquiert et il faut sans cesse la reconquérir.

Promotion de l'homme en vue de son épanouissement total... ce qui remet en cause le système classique de la propriété qui n'est pas une fin en soi mais un moyen de promotion.

... ce qui nous oriente vers une démocratie de groupe, dans laquelle les centres de décision seront multipliés à chaque échelon local, professionnel, social – vers une économie des besoins, conçue en fonction des besoins à satisfaire et non pas du profit à réaliser – vers une "civilisation de la responsabilité" où toutes les structures politiques, économiques et sociales devront être conçues en fonction des responsabilités qui pourront être exercées par les hommes qui y sont engagés.

Oui, une civilisation où tout devra être mis en œuvre pour que le maximum d'hommes et de femmes puisse être des citoyens et des responsables. "Être homme, c'est être responsable", dit Saint Exupéry. Eh bien, on jugera une civilisation à la manière dont elle aura permis à davantage d'hommes et de femmes de pouvoir être des hommes et des femmes responsables.

Et, en arrière plan, il y a une certaine idée de la France ... L'idée d'une France qui ne peut pas – sous peine de se renier ou de se mutiler – se replier sur elle-même et penser en termes exclusifs de grandeur nationale ... une certaine idée de la France qui s'insère dans ce vaste courant de la montée des peuples, dans cette construction d'une communauté humaine, dans cette découverte de l'existence d'un bien commun international ... une certaine idée de la France rejoint cette vocation universelle que nous avons donnée à notre Mouvement.

EXIGENCES DE NOTRE ACTION

Ici, il faut essayer de bien nous regarder en face, et aussi de voir au fond de nous-mêmes. Nous voir tels que nous sommes sans complaisance, pour mieux nous connaître afin d'agir avec plus d'efficacité.

Je ferai deux séries de remarques à propos de ces questions que l'action pose au militant.

1° - Le doute et l'inquiétude ... on peut dire qu'ils nous sont propres. La droite réaliste ne les ressent pas et non plus ceux pour qui la politique n'est qu'un jeu ou un sport : pourquoi en effet se laisser envahir par le doute ? On a perdu la partie, elle sera gagnée la prochaine fois, un point, c'est tout. Et non plus ceux pour qui la politique n'est qu'une succession de "coups" réussis. Et moins encore le Parti communiste et tous les fascistes : pour eux la politique est un "absolu". Il n'y a rien en dehors, rien au-dessus : il n'y a que la politique. Le communiste totalitaire - et tout autant le fasciste - peut alors se lancer dans la "guerre politique", avec ce fanatisme qui exclut quelque doute que ce soit.

Pour lui, "l'autre" est un ennemi, un "déchet de l'humanité". Il faut le soumettre ou le détruire.

Pour nous, "l'autre" est un homme, un frère ... Tous les moyens ne sont pas bons. Je le dis, il est plus facile d'être un militant du P.C. ou de Jeune Nation que d'être un militant MRP. Mais suivre leur exemple, serait nous renier, nous mutiler nous-mêmes.

Pour eux, la politique est une destruction : celle du camp d'en face. Pour nous, c'est la recherche du dialogue. Cela nous met dans un état d'insécurité ; c'est vrai, ce n'est pas simple d'essayer de rechercher en permanence le dialogue, mais c'est cette insécurité même qui donne à notre action toute sa grandeur et tout son sens.

2° - La pureté et l'efficacité.

C'est une discussion à laquelle on se livre souvent dans les réunions de militants MRP, que la discussion autour de la pureté de l'efficacité. "Si je fais ceci ... cela sera-t-il conforme à la doctrine ? Mais si je ne le fais pas, serai-je efficace ?"

Et cela est vrai que c'est une synthèse dure et difficile que celle qu'un militant doit réaliser sans cesse entre pureté et efficacité, mais cette synthèse est essentielle pour toute action militante authentique. Entre pureté et efficacité, la tension est permanente mais cette tension est créatrice.

"Pureté" : exigence d'un idéal intransigeant. Mais attention ! Il y a une tentation de la pureté... Cela s'appelle parfois l'hérésie. Les Albigeois, les Cathares s'appelaient eux-mêmes des "purs". Il y a, comme le disait Maritain, une pureté qui monte à la tête.

"Efficacité" : certes ! elle est nécessaire ; qui se donnerait le ridicule de le nier ? Mais attention à la tentation de l'activisme et, à la déviation qui dégrade l'efficacité en opportunisme.

Pureté, efficacité : voilà les deux éléments avec lesquels nous devons bâtir notre action.

Quelques remarques :

- a) La tension entre pureté et efficacité est normale : elle s'impose à toute action d'animation ou d'inspiration spirituelle qui s'insère dans le temporel. Dans la mesure où l'on se réfère à un "absolu" qui nous dépasse et où l'on travaille dans quelque chose qui est "contingent", relatif, cette tension est inévitable et nécessaire.
- b) Il ne faut pas confondre ce poids que nous ressentons de l'angoisse du monde - en raison même de notre insuffisance de pauvres hommes, avec leurs limites, leurs erreurs, leurs découragements, leurs faiblesses - avec un complexe d'infériorité. L'adversaire sait que nous sommes soumis à ce complexe, il joue là-dessus pour nous affaiblir. Il nous faut le savoir et ne pas lui donner cette chance.
- c) Il faut également savoir que la politique a des lois, des moyens, des méthodes : nous avons trop souvent tendance à considérer ces lois, ces moyens et ces méthodes comme immoraux. Ce n'est pas vrai. On ne fait pas de la politique en "enfant de cœur", en "amateur", on la fait sérieusement, comme une chose sérieuse, en employant les moyens qu'il y faut. Et ce n'est pas déchoir que d'employer ces moyens, au contraire: c'est un devoir.
- d) D'où l'obligation pour un engagé politique :
 - d'une compétence technique : il y a une compétence politique à conquérir ;
 - d'une honnêteté intellectuelle absolue : il faut savoir regarder les faits en face, ne pas s'imaginer que l'on est pessimiste parce qu'on analyse froidement les données d'un problème ; le pessimisme et l'optimisme ne sont pas des notions qui doivent intéresser pour fonder un jugement d'ordre politique.
 - d'un "ressourcement", d'un retour aux sources permanent : il n'y a rien de plus desséchant que l'action politique.
- e) Sachons bien enfin que la politique n'est pas "un témoignage pur" : l'action politique, ce n'est pas de témoigner, c'est de peser sur l'histoire. La politique, ce n'est pas le rêve, elle est faite pour aboutir à des résultats. Il n'y a de partis que capables d'assumer le Gouvernement : un parti qui se complâit dans l'opposition, qui s'y

installe, qui se satisfait d'y être, n'est pas un parti politique.

Une doctrine remarquable qui resterait dans les nuages, les nuées, ou simplement l'espoir, ne serait pas une doctrine politique.

Entre la pureté et l'efficacité, il n'y a pas lieu de choisir. Ce sont deux exigences que nous devons assumer en même temps, d'un même effort.

EN GUISE DE CONCLUSION

Je m'en vais conclure en essayant de situer en quelques mots les dimensions de notre engagement en ce tournant de l'histoire du monde que représentent les "années 60".

Sachons-le bien : le monde est en train de changer. Regardez le bien, ce monde, votre monde, notre monde : il ne ressemble plus à ce qu'il était il y a encore quelques années.

Un monde en pleine mutation.

Un seul exemple : nous sommes en train de changer de civilisation sans nous en apercevoir : nous passons de la civilisation écrite à la civilisation audiovisuelle. Jusqu'à présent, il fallait absolument savoir lire pour accueillir une idée, recevoir une information, être soumis à une propagande. Maintenant, il suffit d'entendre ou de voir. Songez donc aux changements que cela représente : la radio en Afrique, c'est le tam-tam à l'échelle d'un continent. Il n'est plus besoin de savoir lire pour recevoir une idée : quelle révolution !

Et puis, c'est toute la terre qui s'interpénètre. Il n'y a plus un Etat, une Nation, un Pays qui puisse vivre seul. Nous sommes dans une situation où il n'y a rien d'autre à faire que d'organiser cette interdépendance". C'est un état de fait, il s'agit d'en faire un état de droit.

Car nous entrons dans une phase de l'histoire des hommes où c'est véritablement toute la planète qui est en cause, qui est en question. Devant nous, un nouvel âge international ; l'âge planétaire.

Des conflits de civilisation ...

Et voici que désormais ce qui sépare les hommes, les peuples et les Etats, ce n'est plus la conquête d'un territoire, d'une province, d'une frontière naturelle, mais ce qui est en cause, c'est la conquête des cœurs, des esprits et des âmes. Les conflits qui déchirent l'humanité sont d'abord des conflits de civilisation.

Et devant ce conflit, la question qui nous est posée, la question qui est posée à tout homme engagé politiquement, à tout homme qui réfléchit est la suivante : "Vous, quel est l'espoir que vous proposez à ce monde en marche ? ..."

Eh bien ! Nous, militants du MRP, réfléchissant sur notre doctrine, sur ce que nous sommes, sur tout ce qui fait notre être politique, nous sentons que nous sommes en possession d'une doctrine globale, capables de répondre à cette question globale qui est posée par l'évolution même du monde.

Et c'est parce que nous le savons, cela, que nous n'avons jamais le droit d'être découragés, même quand nous devons nous battre dans les conditions difficiles qui sont les nôtres à Paris ? Nous ne sommes pas seuls. Et c'est à l'attente d'un monde en pleine mutation que nous devons répondre. Quand on sent cela, il n'est plus possible – jamais – d'abandonner...

Récemment, au Congrès des Nouvelles Equipes Internationales, nous entendions deux hommes venus, l'un du Chili, l'autre de Madagascar ; l'un parlait au nom de l'Amérique latine, l'autre au nom de l'Afrique. Et se retournant vers les démocrates d'inspiration chrétienne que nous étions, ces deux hommes nous demandaient : "Vous donc, quel espoir, quel "mythe", quelle espérance, quel modèle de développement, quelle forme nouvelle de civilisation, allez-vous proposer à nos peuples en marche" ?

Voilà aujourd'hui la dimension de l'engagement politique. Il vaut la peine d'être vécu. "Le monde n'est intéressant qu'en avant", disait le Père Teilhard de Chardin. Comme c'est vrai !

La politique, ce n'est ni un confort, ni un bain, ni un métier, ni une évasion. C'est le don de soi, dans les grandes entreprises comme dans les plus humbles, au service d'un idéal qui nous dépasse et dont nous savons que nous ne le réaliserons jamais intégralement.

Cela vaut la peine. Certes, cela nous apporte rarement les honneurs ... et bien souvent l'incompréhension et toujours l'effort.

Mais ce que je sais, c'est que cela nous apporte la joie.

Philip

pe Farine